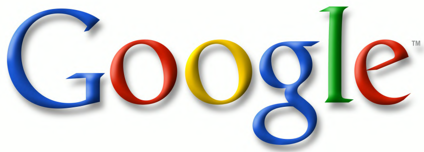


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

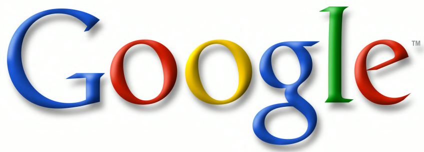
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NOTICES SUR LA NOUVELLE-GUINÉE II. BONAPARTE

OC.MEL.
B 64
(v.2)

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY

OF THE

PEABODY MUSEUM OF AMERICAN
ARCHAEOLOGY AND ETHNOLOGY

GIFT OF
The Author

Received February 10, 1886

PRINCE ROLAND BONAPARTE

LES RÉCENTS

VOYAGES DES NÉERLANDAIS

A

LA NOUVELLE-GUINÉE

VERSAILLES

IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR

Mars 1885.

Case...................... Shelf......................

LIBRARY

OF THE

Peabody Museum of American Archæology and Ethnology

IN CONNECTION WITH HARVARD UNIVERSITY.

PRESENTED BY

the author

Received Feb. 10. 1886.

De la part de l'auteur.

Paris, Cours-la-Reine, 22.

LES RÉCENTS

VOYAGES DES NÉERLANDAIS

A

LA NOUVELLE-GUINÉE

PRINCE ROLAND BONAPARTE

LES RÉCENTS VOYAGES DES NÉERLANDAIS A LA NOUVELLE-GUINÉE

VERSAILLES
IMPRIMÉ POUR L'AUTEUR

Mars 1885.

OC. MEL. B 64
Gift of the Author
Rec. Feb. 10, 1886

LES RÉCENTS

VOYAGES DES NÉERLANDAIS

A

LA NOUVELLE-GUINÉE

Dans un article sur les derniers voyages des Néerlandais à la Nouvelle-Guinée, inséré dans les bulletins de notre Société de géographie, nous avons déjà donné quelques renseignements concernant le premier voyage du résident van Braam Morris sur la côte nord de la grande terre des Papouas[1].

On se rappelle, qu'au courant de ce voyage, le résident avait découvert et visité la rivière Wiriwaai et que, grâce aux interprètes qu'il s'était procurés dans cette région, il avait pu entrer en relations avec les indigènes

1. *Bull. Soc. Géog.*, 4e trimestre 1884. D'après un article paru dans l'*Indische Gids* (Avril 1884) et dû à la plume de M. van der Aa auquel le Ministre des colonies avait confié le rapport du résident.

de la baie de Humboldt, résultat qui n'avait pas encore été obtenu; qu'ensuite, en revenant vers l'ouest, il avait découvert un passage praticable sur la barre située à l'embouchure du fleuve Amberno et qu'il espérait y revenir pour essayer de remonter ce grand cours d'eau. Au commencement du mois de janvier, nous avions reçu une lettre de Hollande qui annonçait que le résident avait réussi dans son projet et qu'il avait pu remonter le cours encore inconnu de l'Amberno sur plus d'un degré. Nous annoncions encore que les journaux de ces deux voyages allaient être publiés [1].

Ce travail de M. Robidé van der Aa vient de paraître dans le journal de l'Institut royal de La Haye [2]. L'auteur a utilisé pour cette étude les documents suivants :

1er *Voyage*. — Rapport officiel du résident, communiqué par le Ministre des colonies; c'est d'après ce rapport qu'a été composé l'article de l'*Indische Gids*.

Carte de la côte de la Nouvelle-Guinée comprise entre la baie du Geelvink et la baie de Humboldt, envoyée par le résident avec sa lettre traitant du troisième voyage.

Koloniaal Verslag de 1884, p. 24-25.

1. Comptes rendus de la Société de Géographie, n° 1, 1884, p. 13.

2. **P. J. B. C. Robidé van der Aa.** — *Reizen van D. F. van Braam Morris, naar de Noordkust van Nederlandsch Nieuw-Guinea.* In *Bijdragen tot de Taal-Land-en Volkenkunde van Nederlandsch Indië.* 4e Série, Xe Partie, 1re Section. La Haye, 1885.

2e *Voyage.* — L'ouvrage du colonel Haga, dont le titre se trouve plus loin.

3e *Voyage.* — Lettre du résident avec une carte du cours de l'Amberno.

Rapports du résident et du lieutenant Kerkhoven.

Carte du cours de l'Amberno, envoyée par M. Edeling, de Batavia.

Carte du cours de l'Amberno à une échelle double de la précédente. Communiquée par le Ministre des colonies.

Enfin ce travail contient une liste de mots papouas recueillis à Pauwi ; la langue de cette région était tout à fait inconnue. Le vocabulaire est extrait du journal du lieutenant Kerkhoven.

Ce sont les comptes rendus de ces deux voyages que nous allons analyser aussi brièvement que possible en insistant principalement sur les découvertes importantes pour la géographie, faites au cours de ces explorations. Nous dirons aussi quelques mots d'un petit voyage que le résident fit entre les deux autres au golfe de Maccluer.



PREMIER VOYAGE

DU RÉSIDENT DE TERNATE VAN BRAAM MORRIS

Sur le navire à vapeur *SING TJIN*.

Du 21 Août au 21 Septembre 1883.

Le but de ce voyage était de montrer le pavillon néerlandais dans les principales localités de la côte nord de la Nouvelle-Guinée soumise à l'autorité des Pays-Bas; en même temps on devait arranger les différends qui auraient pu s'élever entre les indigènes ou entre leurs chefs.

Le résident était accompagné par le contrôleur Monod de Froideville; par un prince de Tidore; par le *Capitaine-laut* de cette île et par son secrétaire.

En quittant Ternate, le *Sing Tjin* se dirigea directement, en passant par le détroit de Sagewien, sur les îles Mapia où il arriva le 28 août; la longitude de ces îles est définitivement fixée par le lieutenant de Medenbach à 134° 23′ 9″. Il résulte aussi du rapport de cet officier que les soi-disant îles Stephen n'existent pas, l'erreur provenant de ce qu'on a souvent pris le groupe de Meskarovar pour ces dernières. Comme il n'y avait rien à régler aux Mapia le *Sing Tjin* partit le même soir

pour Dorei et Korrido. Le 2 septembre il arrivait devant l'île Jamma où l'on comptàit prendre un pilote pour la baie de Humboldt. On y trouva, en effet, un individu portant le titre de korano et qui comprenait le malais ainsi que les dialectes parlés dans les baies de Walkenaer et de Sadipi; ceux de la baie de Humboldt lui étaient inconnus. Il se laissa engager sans difficultés et sans se faire prier. Jamma, Merat de Dumont d'Urville, est une petite île ne produisant rien, mais c'est là que les maisons Bruijn et Duivenbode de Ternate envoient deux fois par an des schooners pour y prendre des cargaisons de kopra; ce produit est récolté par les habitants de la côte situés au sud. Ceux-ci construisent leurs maisons sur la terre ferme et possèdent un de ces temples si curieux dont plusieurs voyageurs ont parlé.

Le même jour on quitta Jamma, et vers le soir on jetait l'ancre devant l'embouchure d'une grande rivière qui n'était encore marquée sur aucune carte. Cette partie de la côte de la Nouvelle-Guinée est décrite comme montagneuse par Dumont d'Urville, tandis que le vieux navigateur hollandais Abel Tasman, qui observait si bien, disait qu'elle est basse et couverte d'arbres et qu'en outre il doit s'y trouver de nombreuses rivières[1].

Comme il n'y avait que six pieds d'eau sur la barre, on remonta cette rivière le lendemain matin avec des chaloupes, et on atteignit bientôt un kampong appelé Taronta, qu'il était impossible de voir de la mer. On

1. **Swart.** — *Journal van Tasman's Reis.* Amsterdam, 1860. Voir la carte originale jointe à ce journal.

arriva ensuite à une grande lagune sur laquelle se trouvent les kampongs Moppa et Karoassi. Ces trois kampongs renferment une population de 3 à 4,000 âmes et appartiennent à la tribu des Bongos, nom que quelques cartes donnent à tort à une petite île située devant la côte. Les indigènes de cette région sont très doux, ils invitèrent les Néerlandais à visiter leurs maisons construites sur l'eau. Le nombre de cocotiers qui se trouvent sur le bord de cette rivière est étonnant, aussi l'industrie du kopra est-elle très développée. On dit que 250 noix de coco valent un parang de 60 cents.

Cette rivière s'appelle Witriwaai. La profondeur de ce cours d'eau ainsi que celle de la lagune ne dépasse jamais six pieds; le courant est faible et ne produit aucune coloration dans les eaux de la mer. Des drapeaux furent donnés à chaque kampong pour être placés sur les praos.

A huit milles anglais à l'est de la rivière Witriwaai, on trouve une autre rivière appelée Wiriwaai qui également n'était marquée sur aucune carte. Celle-ci a un fort courant qui donne à la mer une coloration qui se voit encore très loin des côtes. Le résident croit que cette dernière est le bras principal d'une grande rivière, tandis que le Witriwaai n'en serait qu'un ancien bras. Un fort ressac se produit sur la côte; la rivière a 8 mètres de large et 7 pieds de profondeur. A l'embouchure se trouve le kampong appelé Karoassi, il est habité par les Bongos. Un peu plus à l'est se trouve Mawes, déjà connu; auprès, se jettent deux rivières : Barowaai et Sikiaoe.

Il est surprenant de constater que le résident ne parle pas de l'île Merkus qui doit se trouver dans cette région. Le 4 septembre, on arriva dans la baie Matterer où le korano de Jamma réussit à se procurer deux interprètes pour les pays situés plus à l'est. On visita ensuite la baie de Sadipi où l'on obtint deux intrerprètes pour la baie de Humboldt. Le 5 septembre, le *Sing Tjin* arrivait dans cette baie où l'on constatait que l'écusson laissé par l'équipage du *Batavia*, en mars 1881, avait été enlevé. Après en avoir replacé un autre sur un gros arbre et exploré la baie, le *Sing Tjin* se dirigea vers l'ouest en ne s'arrêtant que pour débarquer les interprètes chez eux. Le 9 septembre, il était devant les embouchures de l'Amberno. Le premier bras qu'on rencontre est très large et visible de loin, mais la mer n'est pas chargée de limon. Sur la barre il y avait 2 brasses de profondeur et 9 à 12 derrière. Comme il n'y a aucun courant il est probable que c'est un bras ensablé; sur ses rives on ne voit aucun kampong. Vers 4 heures de l'après-midi, on arriva devant une autre embouchure, là, la mer est fortement colorée par les eaux du fleuve. L'île du roi Guillaume que Dampier aurait découverte en cet endroit, en 1700, n'existe pas, quoiqu'elle figure sur presque toutes les cartes. Le résident se trompe aussi quand il appelle cap d'Urville, le cap qui se trouve à l'ouest de l'embouchure: celui-ci porte le nom de Pointe-Basse et c'est le cap situé à l'est qui doit être désigné par le nom de notre grand navigateur.

Devant cette embouchure le courant est très fort et la surface de la mer est couverte d'une couche d'eau

douce. Le lendemain matin, le *Sing Tjin* essaya de remonter le courant mais, comme on ne trouva que deux brasses et demie sur la barre, on dut y renoncer. En explorant l'embouchure, avec les chaloupes, on découvrit cependant une passe de 4 brasses de profondeur, ce qui était suffisant pour le *Sing Tjin*. Mais comme le temps devenait trop mauvais on dut renoncer à remonter la rivière. D'après les renseignements obtenus des commandants des schooners de Ternate, il paraîtrait que toutes les embouchures de l'Amberno qui se trouvent dans la grande baie du Geelvink n'ont pas plus de 6 pieds de profondeur, mais il est à remarquer qu'aucun voyageur européen ne les a jamais visitées. Près de la pointe d'Urville on aperçut quelques indigènes, mais comme on n'avait pas d'interprètes on ne put entrer en relations avec eux. En s'en retournant, le résident s'arrêta sur la côte sud de Jappen pour y régler plusieurs affaires et, le 16 septembre, il arrivait à Doréi. C'est là que le résident apprit que quelque temps auparavant on avait entendu comme le bruit de canonnades lointaines; c'étaient les derniers échos de l'éruption du Krakatau[1]. Avant d'arriver à Ternate, le résident s'arrêta à Salawatti et à Waigeoe.

1. *Berigten van de Utrechtsche Zendingvereeniging,* 1884, p. 44.

DEUXIÈME VOYAGE

DU RÉSIDENT VAN BRAAM MORRIS

Sur le navire à vapeur *SING TJIN.*

Décembre 1883[1].

On se rappelle qu'en avril 1881, le *Batavia*, commandé par Medenbach, avait visité l'entrée du golfe de Maccluer pour y chercher des statues et des inscriptions hindoues qu'un certain voyageur de commerce, M. Léon, y aurait découvertes[2].

Le *Batavia* ne trouva rien. Le *Sing Tjin*, qui quitta Ternate le 9 décembre, avec le résident van B. Morris à son bord, fut plus heureux. Mais tous les dessins trouvés sur les rochers près de l'île Argoeni n'ont rien à faire avec les Hindous : ils sont probablement analogues à ceux que Keyts trouva et décrivit dans la baie de Speelman qui depuis n'a jamais été visitée par un voyageur européen. Ils ont peut-être la même origine que les monuments découverts dans les îles du Pacifique, mais il est impossible de rien conclure encore. Des renseignements plus détaillés sur ces dessins et sur ceux trouvés par l'état-major du *Samarang* le long des rochers des Petites Kei se trouvent dans *le Journal de la Société des arts et des sciences de Batavia*, partie XXIX, livraisons 5 et 6, p. 582 et suivantes.

1. **Haga**. — *Nederlandsch Nieuw-Guinea.* — 2 vol., Batavia, 1884, vol. II, p. 222 et 223.
2. *Bulletin de la Société de Géographie,* 4e trimestre, 1884.

TROISIÈME VOYAGE

DU RÉSIDENT VAN BRAAM MORRIS

Sur le vapeur de l'État *HAVIK*,

COMMANDÉ PAR SCHOLTEN.

Du 11 Juillet au 5 Août 1884.

Le 11 juillet, le *Havik* quitta Ternate pour tenter de remonter le fleuve Amberno. Il avait à son bord le résident van B. Morris, le contrôleur Monod de Froideville, le lieutenant de marine de 2e classe E. O. Kerkhoven pour les levés hydrographiques et l'officier de santé de 2e classe Dr van Pée, qui s'était chargé de la photographie. On s'arrêta quelque temps dans la petite baie du Geelvink dont le levé fait par le lieutenant Kerkhoven[1] se trouve être d'accord avec celui de Raffray[2], mais change la forme que beaucoup de cartes ont donnée jusqu'ici à cette baie.

On arriva à Dorei le 15 juillet, on y embarqua du

1. Levé envoyé à M. van der Aa, par le chef de bureau hydrographique des Indes, et publié dans le 1er fascicule de la Xe partie de la 4e série des *Bijdragen tot de Taal-Land-en Volkenkunde,* La Haye, 1885.

2. Carte de Raffray. — *Bull. Soc. Géog.* 1878.

charbon et on prit à bord le missionnaire van Hasselt[1], qui devait servir d'interprète.

On en partit le 17 pour Ansoes, afin d'y prendre un indigène qui, disait-on, avait déjà été sur l'Amberno et connaissait les langues qui s'y parlent; il fut démontré plus tard qu'il n'avait été que jusqu'aux embouchures situées en face de Koeroedoe et qu'il ne comprenait que la langue parlée dans cette île. Le 18, le *Havik* quitta Ansoes ; le 19 au matin, il passait au nord de Koeroedoe, et l'on apercevait bientôt l'embouchure de la rivière Aiberan dont les eaux boueuses colorent la mer sur une grande étendue. Entre Koeroedoe et la pointe d'Urville, il y a peu de rivières importantes, en revanche, on voit beaucoup de lagunes. Vers trois heures, le *Havik* arriva devant la passe qui avait été reconnue l'année précédente et qui est située par 137° 55′ 53″ de longitude orientale et par 1° 25′ 30″ de latitude sud. Un premier effort pour franchir la barre ne réussit pas. Le lendemain, le *Havik* essaya de retrouver la passe, mais il ne réussit pas davantage ; il fallut faire sonder le fleuve par les chaloupes qui trouvèrent enfin un passage de cinq à sept brasses ; à cet endroit, le fleuve a 800 mètres de large. Le *Havik* franchit la barre à ce point vers quatre heures en passant devant un kampong dont tous les habitants s'étaient sauvés la veille.

Les rives du fleuve sont basses et marécageuses ; après une nuit passée à l'ancre, le *Havik* arriva le lendemain vers midi devant un kampong dont la population ne

1. *Berigten der Utr. Zending.*, 1884, p. 197-204.

s'était pas enfuie. Les habitants de ce kampong appelé Pauwi s'apprivoisèrent assez facilement et ils consentirent même à venir à bord pour se faire photographier. Ces gens ont le même aspect que ceux des îles de la baie du Geelwink, ils ont des parangs qu'ils vont chercher à Koeroedoe en passant par une crique qui aboutit en face de cette île ; ils déclarèrent qu'elle n'est pas navigable pour un aussi grand bateau que le *Havik*. Dans la journée, on passa devant le kampong Mawa, mais il était abandonné. Le 22 juillet, on continua le voyage après avoir passé la nuit près de l'île Morris. A mesure qu'on avançait, le pays devenait montagneux, le fleuve se rétrécissant légèrement, mais on ne trouva jamais moins de six brasses de profondeur. Le courant devint de plus en plus fort et les courbes augmentèrent. Vers trois heures de l'après-midi, on passait à l'ouest d'une île, quand soudain la sonde ne signala plus que deux brasses et demie. En faisant machine en arrière pour chercher la passe, le *Havik* donna sur un banc de sable, le courant le coucha bientôt sur le flanc. A cet endroit, la rivière, large de 4 à 500 mètres, avait une vitesse de quatre milles et demi. D'après les rives, on pouvait juger que les eaux étaient basses, mais comme la nuit qui commençait pouvait être mauvaise, on se décida à débarquer les vivres et les provisions le lendemain matin. La nuit suivante fut passée au bivac. Heureusement, dans la journée du 24 juillet, les eaux s'étant un peu élevées, le *Havik* parvint à se dégager et vint jeter l'ancre devant la pointe nord de l'île qui porte actuellement son nom. Le lendemain matin, on cloua sur un gros arbre un écusson daté

comme preuve qu'un représentant du gouvernement des Indes néerlandaises était venu jusqu'à ce point situé par 138°2'8"Lg. E et 2°20' Lat. S. Comme pendant les trois jours passés près de l'île Havik on s'était convaincu qu'il était impossible de continuer à remonter le fleuve, on se décida au retour. Il ne s'effectua du reste pas sans difficultés à cause de la violence extrême du courant. C'est à peine si deux ancres étaient suffisantes pour tenir le navire.

Dans l'après-midi du 26, on vit quelques indigènes près du kampong de Koekoendoeri, ils appartenaient à la tribu des Oedambessoes. La région où le *Havik* s'est ensablé s'appellerait Keresi. Le lendemain matin, le *Havik* jeta l'ancre devant le kampong Mawa qui était désert au moment où le navire remontait le fleuve. Cette fois-ci, toute la population s'y trouvait. Le docteur van Pée put photographier quelques individus, mais les femmes se sauvaient toujours quand on les approchait. Le soir, on arrivait devant Pauwi dont les habitants étaient de vieilles connaissances. Ils apprirent à l'état-major du *Havik* qu'il y avait quelques kampongs dans les environs qui portaient les noms de Mapi, Kabomi, Meraboei et Worombor pi; comme la carte de la Nouvelle-Guinée de Melvill van Carnebee porte plusieurs kampongs de noms analogues à ceux-ci, on peut en conclure que les habitants de cette région sont en relation depuis plus d'un demi-siècle avec les Meforais et autres tribus du nord de la grande baie du Geelvink.

Après avoir passé la nuit devant Pauwi, on partit le 28 juillet et on arriva dans l'après-midi à l'embouchure

en passant devant le kampong de Teba. Les indigènes appellent l'Amberno « Mamberan », c'est-à-dire grande rivière. Quoique l'Amberno soit navigable sur plus de 60 milles pour les navires de haute mer, il n'est pas le fleuve imposant qu'on avait supposé jusqu'ici. Il n'a qu'une embouchure (c'est le résident qui parle), mais certainement il doit perdre beaucoup d'eau dans les marais qui bordent son cours inférieur. Les ouvertures du rivage que l'on voit sur la baie du Geelvink entre le 1°,20′ et le 3°,30′ Lat. S. ne sont, à l'exception de l'Aibaran et du Kei, que des canaux de communication entre la mer et les lagunes situées plus à l'intérieur; devant celles-ci la mer a sa couleur naturelle, ce qui n'est pas le cas devant les rivières un peu importantes. La rivière Kei semble peu considérable et elle a un volume d'eau peu notable, car un kampong est construit en travers sur son courant, ce qui n'aurait pas lieu si elle était sujette à de fortes crues. Les indigènes prétendent que l'on peut gagner l'Amberno en remontant en bateau la rivière Kei. Les lagunes paraissent plus habitées que les rives de l'Amberno ce qui s'explique si l'on songe que, dans ce pays où les tribus sont toujours en guerre, il faut se construire des villages aquatiques qui soient, autant que possible, à l'abri des atteintes de l'ennemi, ce qui est plus facile sur une lagune que sur le fort courant de l'Amberno. Après avoir quitté ce fleuve, le *Havik* toucha tout d'abord à Ansoes et à Dorei pour y prendre du charbon et le 5 août 1884 il jetait l'ancre devant Ternate.

En résumé, pendant son premier voyage de 1883, le

résident visita non seulement Jamma, mais il explora aussi les embouchures des deux rivières qui se jettent dans la baie de Walckenaer; plus à l'est, il leva la baie de Matterer qui n'avait jamais été visitée par un navire du Gouvernement; mais, ce qu'il y a de plus important dans ce voyage, ce sont les relations nouées avec les populations habitant ces régions.

Au cours de son deuxième voyage, le résident Morris en remontant le fleuve Amberno a fait une découverte bien plus importante que toutes celles que ses compatriotes avaient faites depuis le commencement du siècle. Jusqu'à un certain point, c'est le pendant du voyage de d'Albertis sur la rivière Fly; de même que la *Neva,* le *Havik* dut rebrousser chemin parce qu'il n'avait plus assez d'eau sous sa quille; cependant le résident ne pénétra que d'un degré dans l'intérieur, tandis que d'Albertis en franchit 3 1/2. Mais, il est vrai de dire que van Braam Morris rencontra le terrain montagneux bien plus tôt que d'Albertis, car tout le cours inférieur du Fly est situé dans une région marécageuse analogue à celles qui se trouvent autour des embouchures des fleuves de Bornéo.

Par ces voyages, les Néerlandais ont montré qu'ils avaient la ferme intention d'explorer la moitié de la Nouvelle-Guinée qui leur appartient en la faisant entrer en même temps de plus en plus dans le courant de la civilisation. Tout récemment, la Société de Géographie d'Amsterdam a résolu d'envoyer une expédition pour explorer scientifiquement cette région. Cette activité est d'autant plus nécessaire que le gouvernement allemand

vient de signifier officiellement à la Hollande la prise de possession de la côte nord de la Nouvelle-Guinée située à l'est du 141° de longitude est.

Dans notre précédent travail nous avions annoncé la création d'un service trimestriel de bateaux à vapeur partant alternativement de Boeton et de Ampenan (Lombok) en touchant à la Nouvelle-Guinée; depuis, il a été décidé que le point de départ et d'arrivée serait Macassar et que la ligne ne desservirait plus que les localités situées dans la résidence d'Amboine, les bateaux s'arrêtant, en allant et en revenant, à chaque station.

Paris, le 15 *février* 1885.

Versailles. — Imp. E. Aubert, 6, avenue de Sceaux.

EXTRAIT DES

COMPTES-RENDUS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS

Mars 1885.

2
By STRAPFLEX PROCESS (Pat. 1-12-26)
STRAPFLEX CO., Medford Hillside, Mass



This book is not to be
taken from the Library

Affix (Proc. A) to STRAPFLEX YOKE
or (Proc. B) to Joint or Inside Cover
PERMIT FOR ONE BINDING